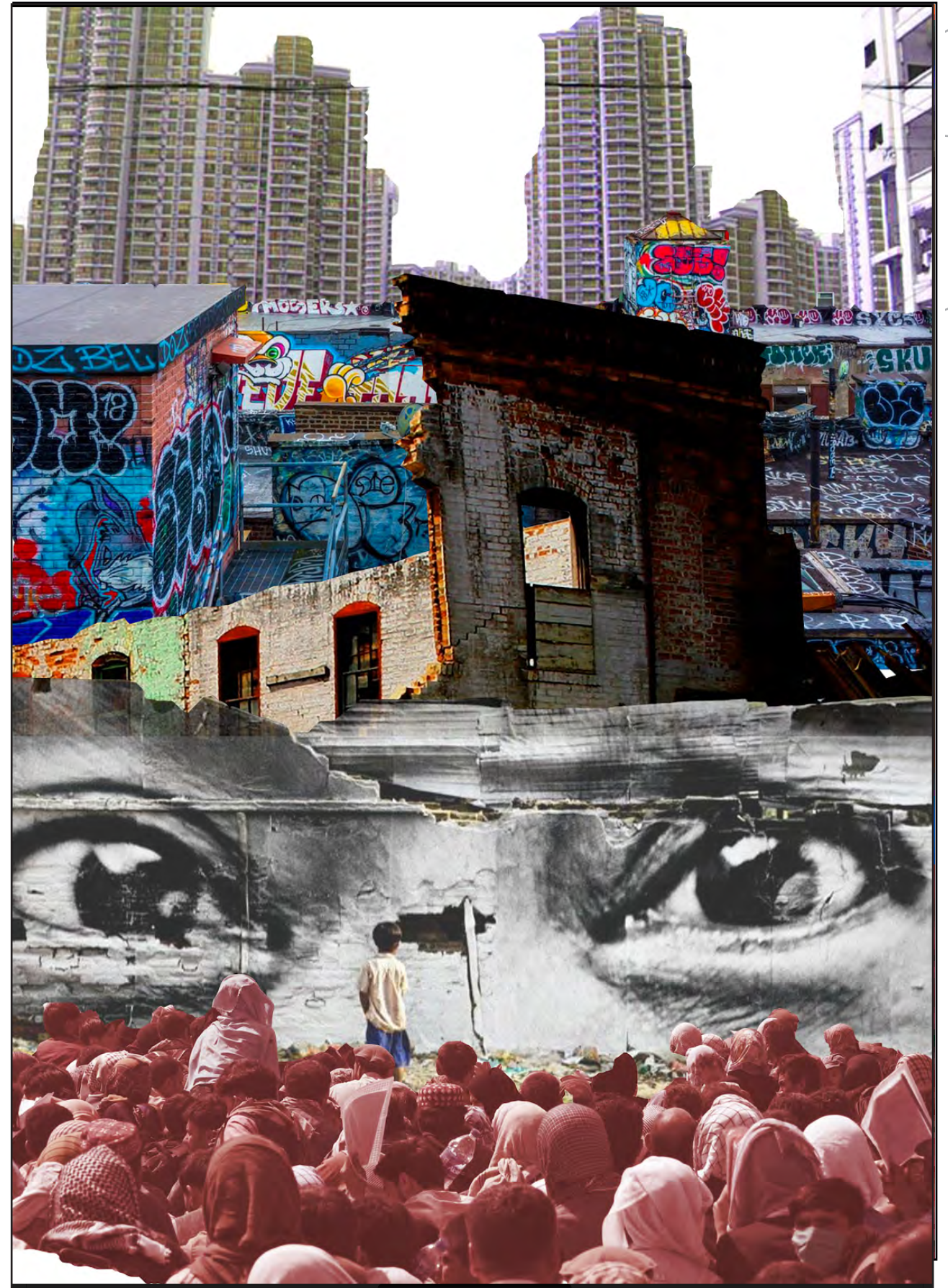


CYCLE HOW WILL WE LIVE TOGETHER ? COMMENT VIVRONS-NOUS ENSEMBLE AU 21^{ÈME} SIECLE ?

A partir des questionnements :
How will we live together ? Comment vivrons-nous ensemble au 21^{ème} siècle ?
les étudiant·es de Master "Urbanisme et Projet Urbain" ont construit un corpus de textes, images et projets pour nourrir les réflexions engagées, par les partenaires de l'Agence d'Urbanisme et de la Structure Fédérative de Recherche Territoires en Réseaux. Ainsi l'imaginaire est-il encore une fois posé au centre du dispositif, avec de nouvelles modalités d'échange pour la construction de futurs urbains durables. Leurs recherches portent sur des référents théoriques, des référents historiques, afin de déterminer les reprises ou "configurations discursives inconscientes nées dans les siècles précédents et sur des références de projets contemporains.



Collage réalisé par les étudiant.es

Nous avons souhaité permettre aux étudiant·es, futur·es urbanistes de continuer à s'interroger sur les innovations qui accompagnent l'urbanisme du XXI^{ème} siècle. L'enjeu est de poursuivre un dialogue au long cours par le développement de plateformes et l'expérimentation de nouvelles modalités d'échange entre chercheur·es, acteur·trices, enseignant·es et étudiants·es. Pour cela la SFR Territoires propose des actions en co-conception et co-exécution pour associer les savoirs scientifiques et l'expertise opérationnelle afin de mieux comprendre les enjeux et les évolutions associés aux villes et aux territoires.

Pour cette année universitaire 2021/22, le travail engagé par la SFR a permis aux étudiant·es de répondre aux questions :

I'M JUST AN ANIMAL LOOKING FOR A HOME ?

CYCLE HOW WILL WE LIVE TOGETHER ?
COMMENT VIVRONS NOUS ENSEMBLE AU 21^E SIÈCLE ?



HOW WILL WE LIVE TOGETHER ?

HOW : Parle d'approches pratiques et de solutions concrètes.

WILL : Signale un regard vers l'avenir, mais aussi la recherche d'une vision et d'une détermination, en s'appuyant sur le pouvoir de l'imaginaire.

WE : Est la première personne du pluriel et inclut donc d'autres peuples, d'autres espèces.

LIVE : Ne signifie pas simplement exister mais prospérer, s'épanouir, habiter...

TOGETHER : Implique des collectifs, des biens communs, des valeurs universelles.

? : Indique une question ouverte à la recherche de (nombreuses) réponses.

Comme les années précédentes, ce cycle a permis de mobiliser une grande diversité de partenaires et d'intégrer plusieurs actions menées sur le territoire métropolitain grenoblois :
- l'Appel à Manifestation d'Intérêt en cours dans le cadre du PIA4 : Démonstrateur pour une ville durable Thèmes : résilience et sobriété, inclusion sociale, productivité urbaine
- la candidature soumise par Grenoble Alpes Métropole : Comment un quartier résilient, sobre, productif et inclusif peut-il être construit différemment pour relier territoires et populations ?
- le programme Quartiers Bas Carbone 2040 porté par le CEA Energies Alternatives,
- les travaux des chercheur·es des unités membres de la SFR Territoires - Université Grenoble Alpes : PACTE, LARHRA, CREG, LIG-STEAMER, LESSEM-INRAE, AE&CC, CRESSON-UMR, et MHA.

LES CINQ SENS AU SERVICE DE L'INCLUSION DE TOUS DANS LA VILLE

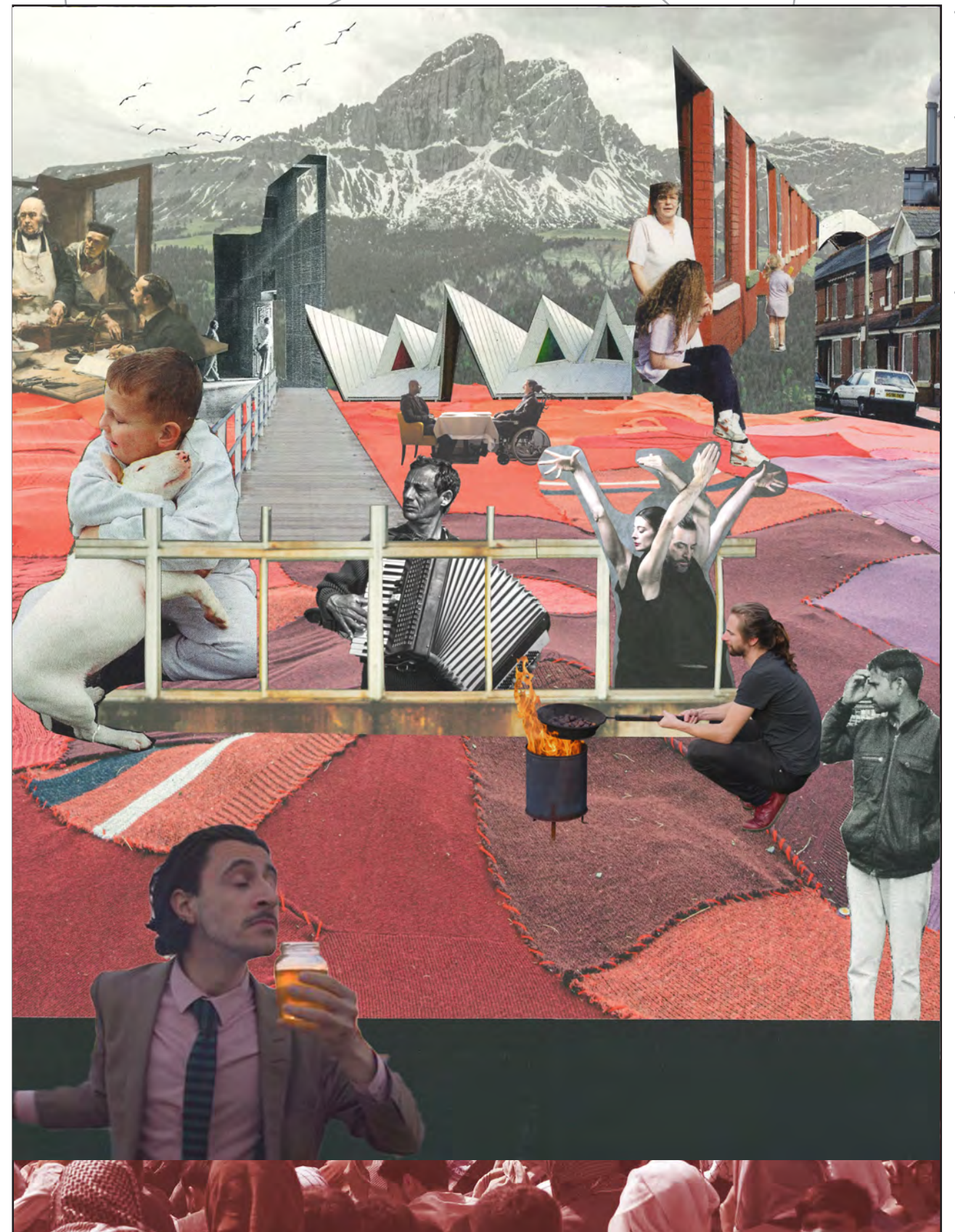
En novembre 1979, lors du Congrès International de Montréal sur L'enfant et la vie urbaine, l'historien Philippe Ariès déplorait le déclin de la présence des enfants dans les espaces publics urbains, conséquence d'un « long processus d'enfermement » des enfants depuis l'Ancien Régime (Rivière, 2016). Depuis la ville médiévale, la place des personnes à mobilité réduite dans la ville n'a jamais été totalement prise en compte. Aujourd'hui encore, très peu de projets sont pensés en tenant compte de ces deux catégories, nous poussant à nous questionner sur comment mettre les cinq sens au service de l'inclusion de tous dans la ville ?

Depuis plusieurs décennies, les réflexions autour du paysage et du sensible prennent en compte l'espace urbain. La ville mérite tout autant (voire plus) d'être un lieu beau et agréable où l'on se sent bien. Dans un contexte de métropolisation et de lutte contre l'étalement urbain, les politiques publiques urbaines valorisent la ville afin qu'elle polarise. En France, la grande majorité de la population vit dans une aire urbaine. Une grande diversité de personnes habite en ville. Ainsi on peut se poser cette question : le traitement sensible des espaces urbains est-il pour tous ?

La prise en compte de l'accessibilité des espaces des Personnes à Mobilité Réduite (PMR) se développe dans le projet urbain. Cependant il est moins courant de prendre en compte la manière dont ils perçoivent l'espace. Privé de sens tactile, podotactile, proprioceptif ou kinesthésique, la ville est vécue d'une manière différente. Certains se déplacent en fauteuil roulant et perçoivent des informations visuelles totalement différentes.

La ville fonctionnaliste se construit sur un modèle d'adultes, conçu par des adultes, oubliant les enfants. On considère que leur place se trouve dans des équipements spécifiques comme les aires de jeu, les écoles, les crèches, ...

En réalité, l'enfant parcourt et vit la ville, et son expérience sensible aura des impacts forts sur son développement en tant qu'adulte. L'espace urbain peut-il être un terrain de jeu et d'exploration pour les plus jeunes ?



Collage réalisé par les étudiant.es

Il existe une dualité permanente dans la réflexion de la place des enfants en ville : la sécurité et le développement par le jeu. L'enfant perçoit différemment, et a besoin de capter un maximum d'informations sensorielles pour son bon développement. La ville propose-t-elle des stimulations sensibles suffisantes et adéquates ?

Privés de leur vision, aveugles et malvoyants ont une expérience de la ville bien particulière. La dimension esthétique de la pensée urbaine va parfois à l'encontre de leur bien être. À l'exception de quelques dispositifs permettant l'accessibilité des malvoyants comme les bandes podotactiles, on oublie souvent comment un espace est vécu sans le voir. Le son joue un grand rôle dans le déplacement et l'appréciation de l'espace par les aveugles : volume sonore, nombre d'informations auditives, réverbération, ... C'est un défi d'abord d'accessibilité, mais aussi de bien être et d'inclusion à la vie urbaine que la pensée de la ville doit aborder.

Le projet urbain se concentre principalement sur l'individu lambda, c'est-à-dire l'adulte valide. La législation permet seulement en partie de prendre en compte les "oubliés" de la ville. Du diagnostic à la conception, en passant par la participation des habitants, il semble nécessaire de s'interroger sur les problématiques sensibles de tous. Une ville plus tactile, auditive et olfactive serait-elle plus inclusive ?

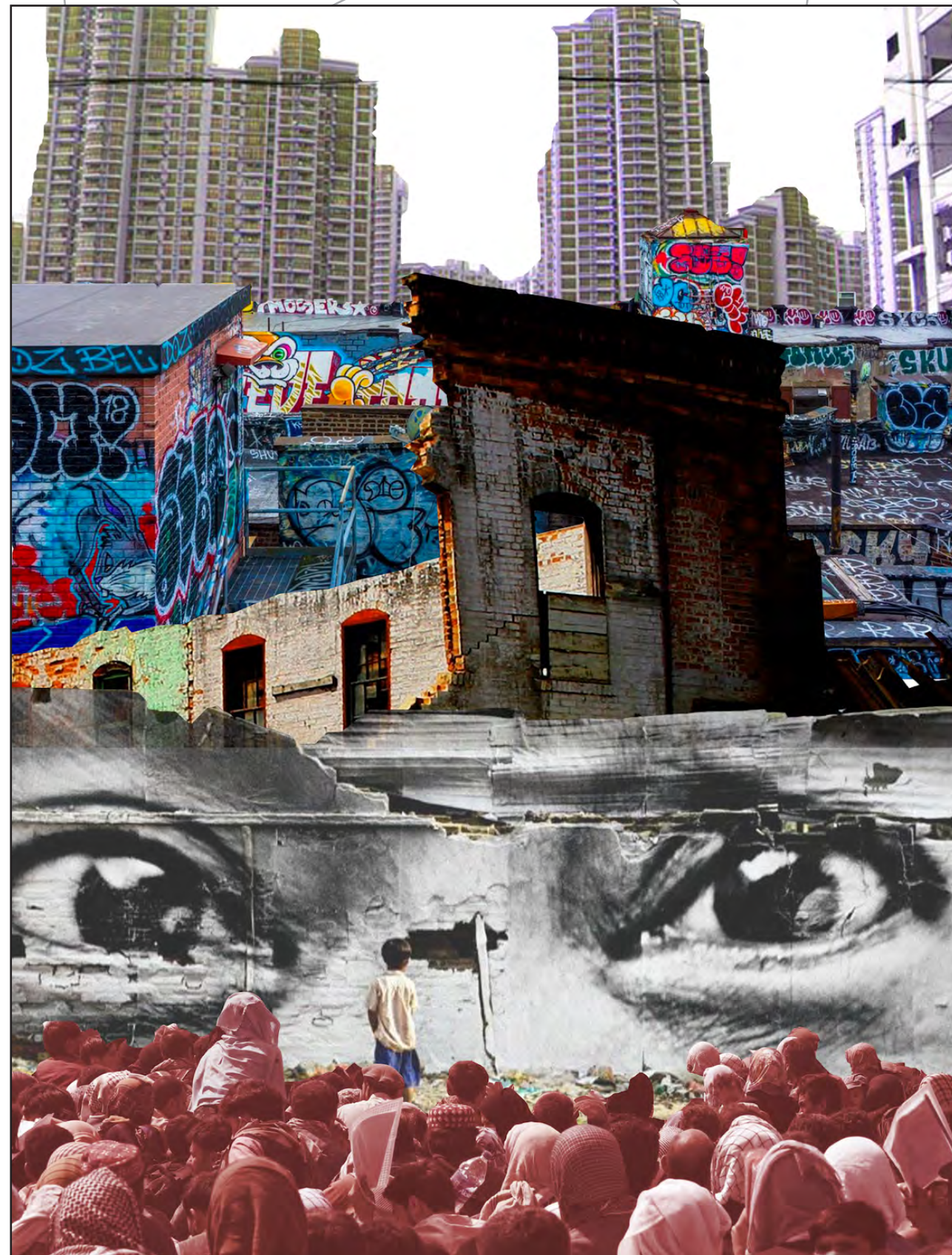
VIVRE ENSEMBLE, CULTURE ET EXPLORATIONS URBAINES

Lorsqu'on s'intéresse à la notion de "vivre ensemble", les lieux de culture(s) semblent jouer un rôle important car ce sont des lieux qui rassemblent les individus : cinémas, salles de spectacle, musées... Cependant, la culture est parfois vue comme seulement accessible à une certaine élite de la société. A partir de cela, nous nous posons la question suivante : comment, par la transformation de lieux urbains délaissés, la culture peut-elle devenir accessible à un plus grand nombre ?

Depuis quelques temps, les lieux urbains délaissés deviennent de « nouveaux territoires de l'art » (Boris Grésillon). Entrepôts abandonnés, friches industrielles retrouvent une seconde vie avec des nouvelles fonctions et généralement un autre public. Les artistes et les collectivités portent un regard nouveau sur ces espaces auparavant latents, qui se retrouvent mis en lumière grâce à ces acteurs. Ces lieux délaissés sont alors à la fois vus comme espaces de création et espaces d'exposition.

La création artistique dans ces espaces délaissés n'est pas nouvelle. Dès les années 70, certains artistes quittent leurs ateliers, comme Gordon Matta-Clark, qui réinterprète le caractère dérisoire et éphémère de l'architecture en intervenant dans des bâtiments qui sont abandonnés ou promis à une démolition dans le quartier du Bronx, à New-York. Il découpe les planchers, taillade les murs afin de révéler la structure du bâtiment et d'accompagner sa destruction. D'autres artistes comme Ernest Pignon-Ernest suivent ce mouvement, toujours en dénonçant des injustices sociales ou en commémorant la mémoire du lieu. Autour de ces travaux, les grands auteurs comme Georges Perec qualifient ces « vides » comme les seuls lieux d'expérimentation sociale et culturelle encore disponibles en ville. Ils participent à l'émergence de nouvelles formes et courants artistiques comme les arts urbains, tels que le théâtre de rue, le graffiti. La création artistique dans ces lieux délaissés prend donc tout son sens.

Ces lieux délaissés sont également espaces d'exposition, comme à Nantes, où l'investissement de la friche LU a permis la création d'un lieu culturel en 1999. On peut également s'intéresser au projet du « Voyage à Nantes » où des installations artistiques temporaires, dans l'espace public, sont mises en place pendant deux mois, reliés entre elles par un fil d'Ariane tracé au sol à travers toute la ville. Cette manifestation permet de faire découvrir l'art contemporain à tous et révèle, met en valeur la ville existante aux passants habituels et touristes.



Collage réalisé par les étudiant.es

A Marseille, une ancienne friche industrielle requalifiée et renommée « La Belle de Mai » fait office à la fois de lieu de création et d'exposition pour un grand nombre d'artistes et de collectifs. Son mot d'ordre est simple : la culture pour toutes et tous et le croisement des pratiques et des publics. Enfin, le projet Grand Train à Paris, résultat de la collaboration entre le collectif Ground Control et la SNCF, a permis la requalification d'un ancien dépôt ferroviaire situé dans le quartier de la Chapelle en espace culturel servant de bar, de lieu de concert, de cinéma et de lieu de rencontre. Malheureusement, le site a été détruit en 2017 dans le cadre d'une opération foncière. Ces espaces délaissés, par la culture, ont donc différentes finalités.

Pour conclure, nous pouvons donc voir que par tous ces éléments, la culture permet de réemployer les espaces urbains délaissés et de rapprocher les individus de tous milieux sociaux confondus. Les relations entre la culture et l'urbanisme prend tout son sens : par le rassemblement, le rapprochement, le vécu urbain des publics, ces notions invitent tout individu à explorer, découvrir, pratiquer de différentes façons les vides urbains, et d'ouvrir son esprit à de nouvelles formes culturelles inconnues. Autrement dit, en unissant les potentialités de ces espaces et la création culturelle, on crée une sorte de « patchwork », de métissage socio-culturel, de vivre-ensemble. Les processus de création et d'exposition artistiques sont multiples, et ne sont qu'une infime solution à l'exploitation des vides urbains.

CYCLE HOW WILL WE LIVE TOGETHER ?
COMMENT VIVRONS NOUS ENSEMBLE AU 21E SIÈCLE ?



DURAND Clémentine, BEAUREILLES Paul, LE BAIL Morgan,
LECAVELIER DES ETANGS Matthieu

LE CONCEPT DE TIERS-LIEU

UNE MANIÈRE INÉDITE D'HABITER LE TERRITOIRE ?

Comment le concept de tiers-lieu culturel illustre-t-il une manière inédite d'habiter le territoire ?

L'habitat (habere, habitare) qu'il soit naturel ou construit, est le propre des sociétés humaines. Elles l'érigent à leur image et le caractérisent, il est leur essence et en constitue une trace mémorielle importante. Il est ainsi défini comme le lieu d'établissement de l'individu, là où il vit habituellement, mais peut aussi être interprété comme une façon d'être, spatialement localisée, faisant écho à l'habitus, réunissant et faisant communiquer l'être et l'avoir à travers l'évocation du lieu de résidence.

L'habitat apparaît comme le reflet de la société qui le fait émerger, à travers des formes résolument plurielles. S'il est généralement associé à une réponse à la satisfaction des besoins élémentaires (protection, lieu du sommeil, et de l'intimité), il incarne aussi plus récemment une capacité à incarner les solutions que les sociétés humaines trouvent ou mobilisent pour résoudre les difficultés auxquelles elles se trouvent confrontées.

D'autres conceptions, plus poétiques et métaphysiques, comme celle mobilisée par Heidegger, insistent davantage sur le fait d'habiter comme façon d'être au monde, et par association, d'être aux autres, dans un espace social donné. Dans cette dimension, l'individu est donc résolument social, et habiter dans sa dimension large, plus seulement fonctionnelle, implique la constitution d'un support de relations sociales et d'une sociabilité liée. L'homme est donc un être social, qui communique et interagit avec ses pairs, et l'habitat tient une place prépondérante dans ses interactions sociales. Dans une perspective de réinterprétation de l'habitat comme seulement fonctionnel, habiter et être sont intimement liés, et demeurent des faits anthropologiques.

La ville est ainsi devenue le principal espace social de nos sociétés modernes, permettant à l'individu de se réaliser, d'expérimenter et de créer, délaissant progressivement la seule vision fonctionnaliste qu'on lui prêtait historiquement. Au-delà d'un espace social à part entière, elle est le lieu de créativité, mais aussi de sa propre réinvention. Dès lors, la réinvention de la ville s'illustre au travers de la création de lieux supports d'interaction



Collage réalisé par les étudiant.es

sociale et culturelle innovants. Des initiatives émergent et font sens, en cherchant à proposer des alternatives.

C'est le cas des Tiers-Lieux, ce sont des espaces qui selon R. Oldenburg répondent principalement à un enjeu de sociabilité. Ils s'illustrent dans leur capacité à créer un troisième lieu à mi-chemin entre le lieu de travail et le domicile.

Ainsi, le Tiers-Lieux interroge et redéfinit la notion d'habiter, voir de vivre plus largement. Il promeut des formes de sociabilité liées à des valeurs culturelles, politiques et créatives, allant jusqu'à une réinvention de l'environnement urbain conventionnel.

Dès lors, nous nous sommes nourris de la réflexion sur la notion de tiers lieu de R. Oldenburg qui définit historiquement le tiers lieu comme un espace sociabilité. C'est ainsi au travers de projets originaux tels que Le Lieu Unique à Nantes ou encore Le Ciel à Grenoble que cette notion illustre son caractère inédit mais surtout innovant.

L'aéroport de Tempelhof illustre également un projet de tiers lieu culturel étranger cette fois-ci, il introduit notamment la pratique d'urbanisme transitoire comme moyen de création de tiers lieux culturels.

Cette réflexion doit également mener à s'interroger sur la création même des espaces culturels. C'est au travers de l'article intitulé "Les Tiers lieux culturels : chronique d'un échec annoncé." de Raphaël Besson, qu'il devient important de montrer les limites de ces nouveaux lieux.

Eric NORDBERG, Chaouki KHAMARI, Pauline BOUDIN, Clara GHIRINGHELLI, Théo VINCENTELLI

CYCLE HOW WILL WE LIVE TOGETHER ?
COMMENT VIVRONS NOUS ENSEMBLE AU 21E SIÈCLE ?

SFR
TERRITOIRES
EN RÉSEAUX
Université
Grenoble Alpes

LE BIEN-ÊTRE ET LA SANTÉ EN VILLE

COMMENT CONCILIER SANTÉ ET URBANISME ?

Le bien-être des habitants est aujourd'hui un enjeu de santé publique des collectivités dans l'aménagement du territoire.

Le bien-être se définit comme "une sensation agréable procurée par la satisfaction de besoins physiques, l'absence de soucis" ou comme "une situation matérielle qui permet de satisfaire les besoins de l'existence". La santé est un état de bien-être à la fois physique, mental et social, des sujets transversaux en aménagement qui comptent de nombreux déterminants axés sur l'activité physique, la mobilité active, la morphologie urbaine, le confort thermique ou la nature en ville. Pour participer au bien-être des habitants et réduire les facteurs de risques sanitaires, il faut améliorer les conditions de vie en prônant une politique d'urbanisme favorable à la santé et en contribuant au bien-être social des usagers grâce à la qualité des espaces publics.

La notion d'espace public et la perception que nous en avons ont évolué conjointement avec les attentes de la société. L'espace public tel que nous le connaissons aujourd'hui est synonyme d'espace de liberté, de partage d'usages.

Notre société s'oriente de plus en plus vers un mieux vivre, dans un cadre de vie que l'on cherche toujours à améliorer, à embellir. De même que la société prend conscience des risques sur la santé d'un mode de vie devenu trop sédentaire, l'espace public se transforme peu à peu pour proposer des pratiques plus actives, au quotidien, dans nos déplacements, sur nos lieux de travail, dans nos loisirs.

Cela passe par l'aménagement de plus d'espace de rencontre, de jardins partagés, de simples zones d'ombre, d'un rapprochement au sport-santé et enfin, de l'intégration des habitants à l'élaboration des projets impactant leur environnement.



Collage réalisé par les étudiant.es

En créant les conditions d'une ville plus soucieuse de l'environnement, il semble possible de réconcilier ville et nature, d'améliorer le bien-être des citoyens, promouvoir et développer une biodiversité urbaine riche, tout en réduisant l'impact de nos villes sur le réchauffement climatique, non négligeable à nos villes de demain.

MOTS CLÉS : Cœur d'agglomération / Design actif / ville durable / ville apaisée / bien-être / urbanisme participatif / espace public / aménagement / nature

INFLUENCES :

VOISIN-BORMUTH, Chloë. « Les espaces publics : clef du bien vivre ensemble ? »

VOISIN-BORMUTH, Chloë « Derrière les mots : l'espace public » ;

AUDAB, Vichot Thomas. « L'urbanisme du bien-être ou comment concilier santé et urbanisme ? »

L'actualité et notre vécu au cours de la période de pandémie et confinement.

CYCLE HOW WILL WE LIVE TOGETHER ?
COMMENT VIVRONS NOUS ENSEMBLE AU 21E SIÈCLE ?

SFR
TERRITOIRES
EN RÉSEAUX
Université
Grenoble Alpes

Caroline CHATTARD, Salomé DURAND, Allouchka GUESSOUM-PIECHNIK, Ophélie MUSSARD, Louise PIERREL

LE STREET ART ET L'URBAIN, DEUX DISCIPLINES/ CRÉATIONS/MOUVEMENTS ÉTROITEMENT LIÉS

Comment l'urbain témoigne-t-il de
l'acceptation du street art ?

Citation : "Le graffiti est l'un des rares
moyens à votre disposition quand vous
n'avez presque rien. Et même si vous ne
pouvez soigner la pauvreté dans ce monde
avec une image, au moins vous pouvez faire
sourire quelqu'un pendant qu'il pisse"

«Graffiti is one of the few tools you have if
you have almost nothing. And even if you
don't come up with a picture to cure world
poverty you can make someone smile while
they're having a piss.»

Banksy



Collage réalisé par les étudiant.es

Contexte :

Le courant muraliste au Mexique est un mouvement précurseur à l'art urbain. Après 1910, c'est le début des fresques propagandistes (message tagger sur des murs). Puis, c'est à Philadelphie, aux Etats-Unis, que le street art fait ensuite véritablement son apparition dans les années 60 avec les premiers «graffitis».

Définition du street art :

Le street art ou art urbain est un mouvement artistique contemporain. Ce qui rend cet art si caractéristique, c'est qu'il est fait dans la rue et sur des infrastructures urbaines (murs, trottoirs, rues, parcs, monuments...).

Le street art est très diversifié : d'une part, car différentes méthodes comme le graffiti à la main, le pochoir, les stickers peuvent être employées et d'autre part, par l'utilisation de divers équipements comme des bombes, des craies, de la peinture... Il est important de souligner que le street art n'est pas toujours fait légalement et qu'il existe de plus en plus de municipalités qui font des appels d'offres afin de "garder un oeil" sur les productions de street art.

Le problème et la solution :

Lors de son apparition, le street art était considéré comme un acte de vandalisme fait pour saccager, dégrader les espaces. Contrairement aux autres arts, ce dernier est soumis à des règles strictes car c'est un art dit «sauvage» et le graffiti est ainsi aujourd'hui sanctionné quand il est fait n'importe où et sans autorisation. En effet, tous les bâtiments sont la propriété d'une personne (physique ou morale) (municipalité, État, propriétaire...) et il est donc interdit, par définition, de faire ce que l'on veut dessus. C'est un peu par exemple comme-ci, dans la rue ou à un arrêt de transport en commun, une personne que nous ne connaissons pas venait nous dessiner quelque chose sur notre t-shirt sans notre autorisation.

Toutefois, le street art est de plus en plus mis en avant et est surtout plus intégré, accepté dans notre société. C'est aujourd'hui un moyen de décorer et d'ornier des bâtiments, de donner un visage plus moderne à une ville. Le street art peut ainsi être un outil d'embellissement et de valorisation de la ville pour les pouvoirs publics. Cet art est ainsi utilisé dans beaucoup et de plus en plus de projets urbains. C'est notamment le cas dans l'urbanisme transitoire ou lors de la réhabilitation d'un espace.

VILLE DE DEMAIN VILLE RÉSILIENTE ?

À la veille d'un éventuel re-confinement, la crise sanitaire, ayant gelé l'économie et augmenté la crainte de nombreux pays, nous a démontré que chaque année notre société peut faire face à de nouveaux défis. Encore préoccupée par les conséquences du changement climatique, notamment d'importantes inondations observées à Zhengzhou en Chine, notre société se rend compte aujourd'hui que l'emploi de dispositifs de réponses basiques ne sera plus suffisant.

Nos villes devront trouver de nouvelles techniques adaptatives pour faire face aux inévitables catastrophes à venir.

Notre travail sur la ville résiliente à différentes échelles territoriales (régionale, locale), nous permet d'identifier plusieurs facteurs qui permettent de mieux résister aux différentes formes de menaces territoriales. Ces facteurs sont entre autres l'organisation du mode de vie, de production et la prise de conscience collective au regard des grands enjeux des territoires. En effet, à chaque niveau d'échelle, nous avons pu constater une forte mobilisation des différents acteurs (les populations, les professionnels, les élus) autour des projets urbains qui améliorent le cadre de vie.

Ensuite, à travers nos différentes lectures d'articles, d'ouvrages sur la question de la ville résiliente, nous avons pu comprendre que ce phénomène touche une grande partie du monde et qu'il est vraiment temps de réagir de manière collective. Ce qui veut dire que cette question de résilience des villes doit être prise au sérieux car tout dernièrement nous avons vu un peu partout en Europe des phénomènes naturels tels que les inondations qui ont entraîné des déplacements de la population. Ce fut le cas aux Etats-Unis qui subissent presque chaque année un phénomène naturel tels que des vents violents et des incendies. Nous avons identifié que la fabrique urbaine à l'échelle du quartier nous montre un sentiment d'attachement de valeurs et d'identité des populations à leur territoire. Pour ce faire, les habitants mettent en commun leurs savoirs faire dans de petits projets urbains au cours desquels se développent des interactions au sein des habitants. Par exemple, le cas du quartier Madrilène en Espagne à créer des liens sociaux au sein de la population et de solidarité multiforme.

CYCLE HOW WILL WE LIVE TOGETHER ?
COMMENT VIVRONS NOUS ENSEMBLE AU 21E SIÈCLE ?



Collage réalisé par les étudiant.es

Les différents projets présentés permettent de comprendre les déclinaisons de la résilience en valorisant l'échelle locale tout en répondant à différentes échelles spatiales :

- Le projet de "Village vertical" (Habitat) offrant une forme de résilience à l'échelle d'un village nous a prouvé une réponse et un impact à l'échelle territoriale.
- Le Parc Flaubert présente quant à lui une résilience à l'échelle métropolitaine en proposant une démarche participative et associative offrant de nouvelles synergies et réseaux d'acteurs.
- La fabrique urbaine propose une réponse à l'échelle du quartier mêlant plusieurs habitants du même quartier autour de projets communs tout en offrant de nouveaux usages.

C'est différentes lectures de projets nous démontrent que la résilience n'est pas une réalité figée mais peut et doit justement se produire à différentes échelles spatiales. De l'échelle territoriale à l'échelle du quartier, les villes doivent aujourd'hui trouver des réponses en recherchant les synergies mêlant plusieurs acteurs et valorisant durablement leurs ressources locales.

BENMAKHLOUF Aziane, LAMBERT Baptiste, MAAFA Djenna,
SARE Saiba